Extract from InternetActu.net du 1er au 30 novembre 2020

La mensuelle d'InternetActu.net, #23, novembre 2020

Premiers comme derniers de cordée, InternetActu.net reste ouvert pour nous aider à comprendre le rôle des technologies dans le monde d'avant ou dans celui d'après - on ne sait plus !

A lire sur InternetActu.net
L'internet chinois est-il l'aboutissement du rêve technosolutionniste ? Pour le journaliste allemand Kai Strittmatter, dans son livre Dictature 2.0, la dictature numérique chinoise est surtout le miroir noir de notre propre rapport à la technologie !
> Chine : l'intelligence artificielle, porte d'entrée de la dictature de surveillance ?

L'épidémie sanitaire nous plonge en pleine incertitude et interroge profondément notre rapport à la réalité. Or, notre perception de ce qui est réel dépend pleinement d'un consensus qui est d'autant plus difficile à trouver en temps troublés.
> Naviguer dans les ruines de la réalité consensuelle

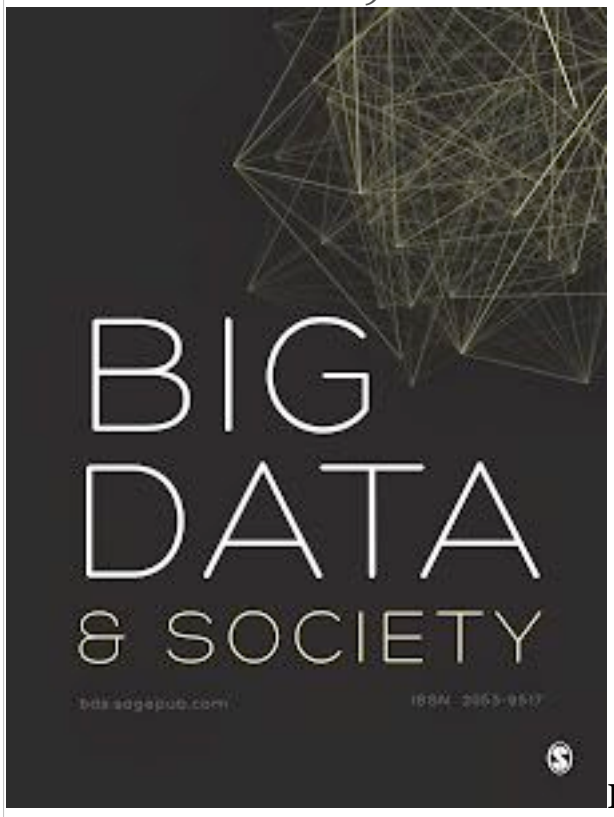
Quel est le projet de la voiture autonome ? Celia Izoard interroge la responsabilité des ingénieurs dans la fabrication du monde à venir !
> Lettre aux ingénieurs du véhicule autonome : "Je vous écris parce que c'est de nos vies à tous qu'il s'agit"

A lire ailleurs
> La société automatisée au risque de l'opacité via Algorithm Watch
> De l'automatisation de la précarité via Human Rights Watch
> La transparence a besoin de meilleurs chiens de garde via FastCompany

Lectures
Au rayon des essais fraîchement parus qui s'intéressent aux technologies, nous vous recommandons : *Les nouvelles lois du web* de Romain Badouard ; *Covid-19 : une crise organisationnelle* de Henri Bergeron, Olivier Borraz, Patrick Castel et François Dedieu ; *L'université en première ligne à l'heure de la dictature numérique* de Philippe Forest ; *Le manifeste travail : démocratiser, démarchandiser, dépolluer* de Isabelle Ferreras, Julie Battilana et Dominique Méda ; *Les révoltes du ciel : une histoire du*

Une pandémie de données ne soigne pas de la vérité

Posted: 08 Nov 2020 09:00 PM PST



Le géographe américain **Taylor Shelton @kyjts**) a publié dans l'excellente revue en libre accès ***Big Data & Society*** (**@BigDataSoc**, **blog**), **une intéressante analyse** sur les limites des politiques conduites par les données.

Chaque jour, depuis mars, nous sommes sous le joug de décomptes d'infections et de décès dus au coronavirus. D'innombrables tableaux et visualisations de données nous sont proposés pour comprendre et contrer la pandémie. Tant et si bien que **certains parlent** de la première *« pandémie conduite par les données »* (*data-driven pandemic*). Pourtant, alors que les données sont générées, analysées et consommées à une vitesse vertigineuse, notre emprise collective sur le virus est loin d'être parfaite. Malgré cette incroyable débauche d'outils et de chiffres, nous n'avons aucune idée du nombre exact de personnes qui ont eu le virus, qui ont été hospitalisées ou sont décédées à cause de lui – enfin, malgré de nombreuses lacunes, les données tentent d'en avoir une bonne idée, notamment sur le suivi des personnes hospitalisées ou décédées. Pour Taylor Shelton, ce problème provient d'une confluence de facteurs : une obfuscation active, une mauvaise gestion des autorités et une vague de désinformation sans précédent. En plus de ces dynamiques, il faut aussi compter sur les pratiques subjectives d'enregistrement (comme par exemple, la déclaration de la cause de mortalité, ou, comme le pointaient les décodeurs du *Monde*, **l'évolution des indicateurs** ou encore **le taux d'occupation en réanimation**), d'analyse et de visualisations de données qui ont le potentiel de reproduire ces mêmes dynamiques où la donnée est à la fois valorisée et ignorée, prééminente et en même temps inutile. Pour le géographe, il faut voir là une forme d'inadéquation générale de nos infrastructures de données, mais également une forme de glissement généralisé vers une disposition à la « post vérité » de la vie sociale contemporaine, où les faits objectifs ont moins d'influence sur l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux croyances

Coincés dans Zoom (1/3) : de la vidéoconférence en ses limites

Posted: 19 Nov 2020 09:00 PM PST

Avec la crise sanitaire et les confinements des populations, le télétravail est revenu en force, et notamment via son application phare : Zoom, symbole d'un surprenant essor des applications de vidéoconférences, qui semblaient jusqu'alors plus s'épuiser que se renouveler… Revenue tout droit des promesses des débuts de l'internet, la vidéoconférence sonne depuis le début de l'année 2020 comme l'acmée organisationnelle du travail à distance. Vraiment ?

Le surprenant retour de la visio : ce futur déjà obsolète !

La visioconférence ? Le terme fleure bon les débuts d'internet et les promesses initiales du **télétravail** sur les « autoroutes de l'information » des années 90. Depuis la désaffection à l'encontre de Skype au mitan des années 2010 et la lente disparition des promesses des murs de **téléprésence** (qui font, naturellement, **leur réapparition**), la visioconférence semblait être devenue un avenir appartenant au passé (un *« futur déjà obsolète »*, **comme le dirait le philosophe Alexandre Monnin**). Nous voilà revenus aux promesses du vidéophone auquel plus grand monde ne prêtait attention. Tant et si bien que les observateurs ne voyaient pas beaucoup la montée des pratiques de messageries instantanées augmentées de capacités vidéo, popularisées par WeChat, Facebook Messenger ou FaceTime. Plus souvent réservés aux relations *one to one* qu'aux groupes, ces outils nous ont certainement préparés, avec les confinements et les restrictions aux réunions de groupe, à basculer vers les solutions de visioconférences.

Toutes ces pratiques semblaient pourtant loin d'avoir réalisé leur indéfectible promesse : être totalement interchangeable avec la rencontre physique. À l'heure où la rencontre physique devenait impossible, une bonne partie des métiers qui pouvaient se réaliser à distance ont d'un coup basculé dans une

Coincé dans Zoom (2/3) : mais alors que nous apporte Zoom ?

Posted: 26 Nov 2020 09:00 PM PST

Malgré ses innombrables défauts – **dont nous avons tenté de dresser la liste précédemment** – qu'est-ce qui explique alors l'incroyable succès de la visioconférence ? Si ça ne marche pas si bien, alors pourquoi les organisations l'utilisent-elles aussi massivement ?

Zoom : un outil de team building ?

Dans un rapport (une méta étude, visiblement indisponible en ligne) pour l'Interaction Lab de Genève datant de 2001 sur les bénéfices et limites des interactions via un canal vidéo, la psychologue et ethnographe Laure Carles évoquait déjà que le principal apport de l'ajout de la vidéo à une conférence n'était pas la qualité des résultats ni l'amélioration de l'exécution des tâches (pour lesquels la vidéo n'était pas perçue comme ayant un réel impact). En fait, malgré les innombrables difficultés de communication, la satisfaction des participants et notamment du groupe restait forte – une satisfaction, qui, à l'époque, semblait plus relever d'une forme d'appropriation et de participation à la modernité. En 2001 déjà, la vidéoconférence se révélait plus efficace quand les relations personnelles étaient fortes et quand les contenus étaient principalement affectifs. En d'autres termes, le succès de la visioconférence semblait déjà dire plus des relations entre les participants que de la qualité du travail qu'elle permettait de réaliser. La visioconférence déjà disait certainement plus des enjeux sociaux des collectifs de travail que du travail lui-même. L'ethnographe soulignait pourtant qu'utiliser la vidéo pour montrer des visages était moins efficace que de l'utiliser pour partager les données et l'information dont les personnes discutaient ! À croire que notre rapport aux outils numériques a finalement peu évolué !

Saadi Lahlou, professeur de psychologie sociale au Département des sciences psychologiques et comportementales de la London School of Economics, dans **un article** de 2007 pour la revue *Réseaux* sur la réunion à distance rappelait combien la réunion était une activité importante des collectifs. Il pointait ce .....

Coincés dans Zoom (1/3) : de la vidéoconférence en ses limites

Posted: 19 Nov 2020 09:00 PM PST

Avec la crise sanitaire et les confinements des populations, le télétravail est revenu en force, et notamment via son application phare : Zoom, symbole d'un surprenant essor des applications de vidéoconférences, qui semblaient jusqu'alors plus s'épuiser que se renouveler… Revenue tout droit des promesses des débuts de l'internet, la vidéoconférence sonne depuis le début de l'année 2020 comme l'acmée organisationnelle du travail à distance. Vraiment ?

Le surprenant retour de la visio : ce futur déjà obsolète !

La visioconférence ? Le terme fleure bon les débuts d'internet et les promesses initiales du **télétravail** sur les « autoroutes de l'information » des années 90. Depuis la désaffection à l'encontre de Skype au mitan des années 2010 et la lente disparition des promesses des murs de **téléprésence** (qui font, naturellement, **leur réapparition**), la visioconférence semblait être devenue un avenir appartenant au passé (un *« futur déjà obsolète »*, **comme le dirait le philosophe Alexandre Monnin**). Nous voilà revenus aux promesses du vidéophone auquel plus grand monde ne prêtait attention. Tant et si bien que les observateurs ne voyaient pas beaucoup la montée des pratiques de messageries instantanées augmentées de capacités vidéo, popularisées par WeChat, Facebook Messenger ou FaceTime. Plus souvent réservés aux relations *one to one* qu'aux groupes, ces outils nous ont certainement préparés, avec les confinements et les restrictions aux réunions de groupe, à basculer vers les solutions de visioconférences.

Toutes ces pratiques semblaient pourtant loin d'avoir réalisé leur indéfectible promesse : être totalement interchangeable avec la rencontre physique. À l'heure où la rencontre physique devenait impossible, une bonne partie des métiers qui pouvaient se réaliser à distance ont d'un coup basculé dans une vidéophonie, pareille à une vidéofolie ! Mais à mesure que cet usage s'est emballé, comme une réponse simple et rapide à la distanciation physique, les difficultés se sont démultipliées. Face à des organisations prises au dépourvu et devant réagir dans l'urgence, le recours à la visioconférence a été pour beaucoup la solution la plus simple, la plus disponible, pour maintenir un semblant d'organisation… Quand bien d'autres solutions nécessitaient bien plus de réorganisation et d'apprentissage : accéder à une solution de vidéoconférence ne nécessitait qu'un simple hyperlien. La commodité et la facilité (la gratuité ainsi que la possibilité d'accueillir un grand nombre de participants, quand bien des solutions étaient sur ces points limités – elles ont progressé depuis) expliquent beaucoup de l'enthousiasme qu'ont connu ces solutions, dont la plus emblématique d'entre toutes, Zoom !

Née au début des années 2010, l'entreprise de vidéoconférence américaine (**Wikipédia**) n'était pas particulièrement connue avant la pandémie. En .....